

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Lettres internationales envoyées à Émile Zola](#)[Collection Pays-Bas \(Lettres en français à Émile Zola\)](#)[Item](#)[Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898](#)

Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898

Auteur(s) : Speelman, E. K.

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Sollicitation](#)

Relations

Collection Pays-Bas (Lettres en français à Émile Zola)

Ce document est en relation avec :

[Lettre de S. E. Speelman à Émile Zola du 7 juin 1899](#)

[Lettre de S. E. Speelman et et K. E. Speelman à Émile Zola du 24 février 1898](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Citer cette page

Speelman, E. K, Lettre de E. K. Speelman à Émile Zola du 22 mai 1898, 1898-05-22

Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/CorrespondanceZola/items/show/7860>

Copier

Présentation

GenreCorrespondance

Date d'envoi [1898-05-22](#)

Adresse Geldersche Kade 47, Amsterdam

Description & Analyse

Description Lettre d'une veuve avec trois enfants à charge, endettée et victime d'un escroc, qui demande de l'aide à Zola.

Information générales

Langue [Français](#)

Cote PBA SPEELMAN 1898_05_22

Éléments codicologiques Un bifeuillet original.

Source Collection famille Émile-Zola

Informations éditoriales

Éditeur de la fiche Centre d'Étude sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales

- Fiche : Centre d'Études sur Zola et le Naturalisme & Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Image : Document reproduit avec l'aimable autorisation des ayants droit d'Émile Zola. Toute reproduction du document est interdite sans autorisation des ayants droit. Les demandes peuvent se faire à l'aide du formulaire de contact.

Contributeur(s) Macke, Jean-Sébastien (édition scientifique)

Notice créée par [Jean-Sébastien Macke](#) Notice créée le 31/12/2019 Dernière modification le 21/08/2020

1

La Hollande
Amsterdam. 22 Mai 1898

A Mr. Emile Zola

à Paris

Noble monsieur!

Peut-être vous ne saurez pas que
je vous ai déjà écrit une lettre. Supposant que vous
ne l'aiver pas reçue, j'ai fait enregistrer cette lettre
pour être sûre que vous la recevrez, car l'indi-
gence est urgente. Déjà six ans je suis veuve j'ai
trois enfants. L'aîné qui a 23 ans est tout-à-fait
paralysique de sorte qu'il ne peut pas exercer
aucun métier. L'autre fils de 18 ans veut deve-
nir médecin. Comme je n'ai pas l'argent de le
laisser étudier, il est obligé d'obtenir à la
maison ce que devant revêtement à l'Université.
J'ai encore une petite fille de 7 ans qui doit
tout-à-fait les soins maternels. Vous voyez alors
monsieur que mes enfants ne sont pas en état de mas-
sister. J'ai 4 maisons qui sont chargées de beaucoup
d'hypothèque (6000 florins) Pour cette grande somme
j'ai à payer annuellement (4 1/2 %) 72000. J'ai à
payer aussi à l'Etat et à la ville d'Amsterdam

beaucoup d'impôt etc 1000, de sorte que je dois payer annuellement une dette de \pm 4000 florins. C'est très beaucoup pour moi. Néanmoins j'étais toujours en état de rester honnête. Maintenant je suis épuisée. Plusieurs ~~loyers~~ ^{loyers} n'étaient pas loyés l'année passée, de sorte que je ne reçois pas le loyer tandis que beaucoup d'habitants quittent la maison emportant quatre semaines de loyer. Au milieu de ce mauvais temps une des personnes qui m'ont donné hypothèque, Mr le professeur Drucker à Leiden (Raperburg 61) ne veut plus prolonger l'hypothèque à moins que je ne lui rende une grande somme (1000 florins) Je n'ai pas l'argent pour le lui rendre. Les peines que j'ai faites pour l'obtenir étaient vaines. Alors je lui ai proposé de lui rendre annuellement 100 florins. Il a refusé et il va vendre la maison. Dans ce cas je perds ma seule ressource. Car je ne suis plus en état de payer la rente de l'autre hypothèque, de sorte que ces maisons seront aussi vendues. Les impôts, les ouvriers, les rentes hypothécaires je ne puis pas les payer. Tous mes meubles seront vendus. Et alors je n'ai rien de plus; je me trouve seule dans le monde avec trois enfants et personne ne veut m'aider. Les nombreux efforts que j'ai faits pour me sauver j'ai besoin de 2500 florins pour satisfaire Mr Drucker et pour payer

mes dettes) sont tous déjoués par quatre scélérats qui veulent me rendre malheureuse. Ils veulent s'emparer de mes bonnes maisons, c'est leur but, et en déjouant mes efforts ils causent la vente de mes possessions, car je ne puis pas payer; on ne connaît pas pitié. Je me suis adressée vers plusieurs personnes riches dans ma patrie. On m'a par tout refusé. J'ai même écrit à Mme la baronne Elisch à Paris. La réponse que je reçois était: Intervention impossible. Alors je suis adressée vers vous. Mais je ne reçois pas de réponse. Je perds courage. Dans un moment de désespoir j'ai voulu me tuer pour ne survivre à la honte. Il y a maintenant quatre semaines je lui tout à coup dans un de vos journaux (le journal de Mr Ch. Boissacvain) une annonce: Une personne O Haal 4 Duke Street. Charing Cross London W.C. offre de l'argent à des personnes honnêtes exigeant seulement la signature Rente 5%. Je regardais cette annonce comme une sauvegarde. J'écrivis une lettre à O Haal. Immédiatement je reçois une lettre avec une formule pour la demande. Après cinq ans je lui rendrais la somme de 2000 florins, que je demandais. Je lui envoyais la formule avec deux florins pour ses frais. Quelques jours après je reçois une réponse favorable, mais je dois envoyer 100 florins comme rente. Les 2000 florins, que je lui puis rendre après cinq ans, il me les enverrait par lettre de change. Tout cela

avait tant de marques d'authenticité, que je ne pouvais du tout à une coquinerie. Je lui envoyais les cent florins que j'avais rassemblés dans toutes les manières possibles. Encore quelques jours après il m'annonça que je recevrais la lettre de change le 15 Mai. Quoique je m'étonnasse fort, je résolus d'attendre. Je ne reçus pas cependant de change. Hier je me suis rendu chez le consul général anglais à Amsterdam. Mr. Robertson et j'ai appris que C Haal est un grand escroc. Je suis donc en outre tombée entre les mains d'un brigand anglais. J'ai perdu tout mon espoir. Entouré partout de scélérats, de personnes sans cœur, je ne sais que faire. Un terrible sort m'attend. C'est pourquoi je m'adresse encore une fois vers vous, dont j'ai appris tant d'humanité et de générosité, supposant que vous n'avez pas reçu ma première lettre. Certainement vous connaissez plus de pitié que les autres. Noble monsieur, pour l'amour de Dieu, tâchez de m'aider; autrement je suis tout à fait perdue. Espérant que vous ne prenez pas mauvais cette demande à une veuve désespérée je me nomme avec les marques de grand estime:

Mme la Veuve. E. K. Speelman.

Geldersche Kade N° 47 première étage

Amsterdam

La. Hollande